

MARGUERITE YOURCENAR ET LES CAHIERS DU SUD

par Silvia DI STEFANO (Parme)

Marguerite Yourcenar entra en contact avec les *Cahiers du Sud* au début des années 30 surtout grâce à son amitié avec Marcel Brion, l'un des fondateurs de la revue, et à sa collaboration artistique avec Gaston Baissette et André Fraigneau. Ce dernier, poussé par l'amour pour la Grèce, y organisa un voyage en compagnie de Marguerite Yourcenar et de Gaston Baissette. « On peut dire que nous ne vécûmes plus que pour la Grèce et par elle pendant des mois, jusqu'à perdre le sentiment de l'actuel et habiter cet espace intermédiaire du Fabuleux et du Quotidien décrit dans l'immortel *Gradiva* » confessa-t-il quelques années plus tard¹. Ce voyage en Grèce fut à l'origine d'un « petit jeu littéraire » au cours duquel chacun relut à sa manière le mythe du Labyrinthe².

Les *Cahiers du Sud*, que dirigeait Jean Ballard depuis 1920, étaient à l'époque l'une des principales revues littéraires du midi de la France. Leur vocation originelle était la poésie, mais cette priorité n'empêche pas de les considérer comme une revue littéraire au sens large du terme dans la mesure où ils incluaient la critique et la philosophie. Sous l'impulsion de leur directeur, ils connurent un rayonnement exceptionnel et devinrent, selon l'expression d'André Malraux, le « banc d'essai de la jeune littérature contemporaine ». Nés à Marseille, en 1913, sous le nom de *Fortunio* – une modeste revue littéraire créée par Marcel Pagnol et quelques amis du Lycée Saint-Charles, ils ne cessèrent d'exister qu'en 1966, après un demi-

¹ « Autour d'Ariane et Thésée », préface d'André FRAIGNEAU au numéro spécial des *Cahiers du Sud* intitulé *Retour aux mythes grecs*, n° 219, août 1939, p. 59.

² « Cette partie du Mythe eut les résultats qu'on en pouvait attendre : elle alimenta et égaya huit ou dix jours durant la conversation entre ces trois personnes, [...] leur accorda les libertés sans conséquence du masque et du travesti » précisera Marguerite YOURCENAR dans « Aspects d'une légende et histoire d'une pièce », la préface de *Qui n'a pas son Minotaure ?*, *Théâtre II*, Paris, Gallimard, 1971, p. 176 ; sur l'analyse de ce « divertissement sacré », voir la thèse de Rémy POIGNAULT, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Bruxelles Latomus, 1995, qui contient une substantielle section consacrée à la pièce, p. 189-281.

siècle d'une intense activité dont on peut se faire une idée en parcourant les volumes et les titres des numéros spéciaux³ publiés.

La trajectoire des *Cahiers du Sud* a été souvent comparée à celle d'un navire avec Ballard au timon car la revue a gardé son port d'attache à Marseille près des eaux dormantes du Vieux-Port, face à la Méditerranée.

L'originalité des *Cahiers* fut une certaine conception du Sud, apparentée à une vision cosmique du monde entier. Selon Raymond Jean, qui a analysé cette psychologie du Sud avec un certain recul dans le numéro du Cinquantenaire, « la Méditerranée se définirait comme une attitude d'esprit, une attente jamais satisfaite, une curiosité, une façon de se poster toujours au-devant de soi-même »⁴.

Page après page se dégage de la lecture des *Cahiers* le caractère contrasté des paysages et des mentalités du Sud, dans une revue qui refusa toujours le régionalisme littéraire et ouvrit ses portes aux écrivains du monde entier⁵. Comment se définit cette conviction méditerranéenne ? La variété déroutante des textes et des auteurs ne résulte pas de l'inadvertance et le désordre apparent des interventions obéit à d'autres règles qu'à l'impertinence d'un jeu de hasard. L'ordre des *Cahiers* règne dans la métamorphose ; il est à l'image des courants de pensée du XX^e siècle, qui opposent les mutations des flux traditionnels à une modernité révolutionnaire.

Si c'est grâce à des amis communs que débuta la collaboration de Marguerite Yourcenar avec les *Cahiers du Sud*, il ne faut pas oublier que le jeune écrivain avait de nombreuses affinités avec la revue, surtout dans les années 30, une période de sa vie que l'on pourrait qualifier de « méditerranéenne ». À travers sa production littéraire on peut remarquer que le souvenir de la Grèce et des pays méditerranéens affleure sous les aspects les plus variés. Dans un essai dont la première ébauche remonte à 1936⁶, Marguerite

³ Les sujets les plus divers y furent affrontés : au *Théâtre Élisabethain*, édité avec succès par Georgette CAMILLE durant l'été 1933, succédèrent : *L'Islam et l'Occident* (1935), *Le Romantisme allemand* (1937), *Retour aux mythes grecs* (1939), *Le Huitième Centenaire du Portugal* (1940), *Message actuel de l'Inde* (1941), *Le Génie d'Occident et l'homme méditerranéen* (1942), *Images de la Suisse* (1943), *Paul Valéry vivant* (1946), *Les Grands Courants de la pensée mathématique* (1948), *Approches de l'Inde* (1949), *Aspects du génie d'Israël* (1950) et *Yoga, science de l'homme intégral* (1953), pour se limiter à quelques titres.

⁴ Raymond, JEAN, « Le jeune homme et la mer », *Cahiers du Sud*, *Pour nos cinquante ans*, n°373-374, 1963, p.108.

⁵ Parmi les collaborateurs de la revue on peut citer, entre autres, Antonin Artaud, Paul Valéry, Jean Giono, Francis Ponge, Miguel Angel Asturias, Henri Michaux, Eugène Guillevic, Blaise Cendrars, Simone Weil et Saint-John Perse.

⁶ Cf. « À quelqu'un qui me demandait si la pensée grecque vaut encore pour nous », article dont un premier état parut durant l'été 36 dans *Le Voyage en Grèce*, p. 20, et qui